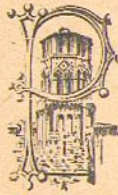


PHILADELPHIE DE GERDE

SE CANTI, QUAND CANTI...

SI JE CHANTE, QUAND JE CHANTE...



PRIVAT-DIDIER

FILADÈLFA DE YERDA

**Se canti, quand canti
Canti pas per yo...**

Se canti, quand canti

Paris

1948

NOTE DES ÉDITEURS

Nous certifions que le manuscrit de:

SE CANTI, QUAND CANTI

nous a été remis par l'auteur au début de l'année 1941 aux fins d'édition et qu'il est entre nos mains depuis cette date.

Les difficultés de production, causées, par la guerre, l'occupation de notre ville et les exigences de la censure en ont retardé l'impression qui sera poursuivie dès que possible.

PRIVAT-DIDIER

Toulouse, Août 1944.

AVERTISSEMENT

On ne doit pas ignorer que la langue d'oc, la première en date des langues romanes, atteignit, aux XII^e et XIII^e siècles, un degré remarquable de perfection et qu'elle régna en souveraine incontestée dans le Midi de la France, des Alpes aux Pyrénées. Les Troubadours exercèrent une grande influence sur les littératures italienne, castillane, française, même allemande et anglaise: Dante et Pétrarque les appelèrent leurs maîtres. La langue occitane, était alors un instrument littéraire capable de traduire les plus délicats sentiments de l'esprit, les plus vives émotions du cœur; elle eut ses théoriciens et ses grammairiens.

Au XIII^e siècle, pour des motifs divers, se produisit, la décadence rapide de la littérature courtoise occitane. Ce pendant la langue se maintint, pure longtemps encore: ceux qui, tels les rédacteurs de coutumes et les clavaires des communes, écrivaient la langue d'Oc, lui conservèrent sa graphie et ses caractéristiques littéraires. Mais ses titres de noblesse finirent par disparaître: ne se transmettant guère, que sur les lèvres des paysans et des ouvriers, la langue se déforma, s'avilit et tomba à l'état de patois.

Lorsque certains esprits, d'ailleurs remarquables, tels que Godolin et plus tard Jasmin, voulurent demander à la langue du terroir d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments, ils ne surent pas écrire cette langue dans sa forme traditionnelle, et ils empruntèrent leur graphie à la langue d'Oil.

C'est ainsi que disparurent les particularités graphiques de la langue d'Oc. L'a semissonant (entre a et o) de la fin des mots et des finales atones des verbes s'écrivit simplement o: porta devint porto, cantas devint cantos. L'o ayant le son de ou, s'écrivit ou: Tolosa devint Toulouso. Les doubles lettres lh, nh, s'écrivirent ill, gn: familia devint famillo, montanha devint mountagno. De nombreuses consonnes tombèrent quand elles ne se faisaient pas entendre dans la prononciation: pèd, devint pè; deman devint dema; plazer, plasé; rodar, rouda. La lettre v, se prononçant b en Languedoc et en Gascogne, s'écrivit b: lo vin devint lou bi.

La déformation et l'avilissement s'accrochèrent davantage. C'est ainsi que les diphtongues au, eu, ou s'écrivirent aou, eou, ouou: trauc devint traouc; freule, freoule; agradiu, agradiou; pou pouou. Sous l'influence du français de plus en plus envahissant, les mots s'altèrent au point de devenir méconnaissables. C'est ainsi que glorio devint glouèro; victorio, bitouèro; bouts, bouès. Voilà où sont

tombées les formes romanes gloria, victoria, vots, qui rappelaient de si près les formes latines, jusqu'à leur être semblables.

Le vocabulaire se ressentit énormément de l'influence française et les gallicismes abondèrent. Les formes verbales, à la suite de déplacements d'accent qui venaient se surajouter aux causes de déformation exposées plus haut, devinrent de véritables monstres linguistiques: abia (imparfait de aber) s'écrivit, abio; cantariam (conditionnel, de cantar) s'écrivit cantorion; diran (futur de dire) s'écrivit en certains endroits diroou. Les conjugaisons s'enchevêtrèrent au point que le même verbe était d'une conjugaison ou d'une autre suivant la contrée.

Car il faut dire que l'évolution ne fut pas identique dans tous les pays occitans des influences diverses s'exerçant sur la langue d'Oc en plus de l'influence française. Le manque d'auteurs de grande envergure, le défaut d'Académie et de législation littéraire favorisèrent l'émiettement de la langue en une multitude infinie de dialectes qu'entretenait innocemment la veine des poètes de clocher, ceux-ci n'écrivant que pour les gens de leur village, en s'appliquant à conserver à la langue son pittoresque local.

II

Avec le mouvement du Romantisme, les regards se tournèrent vers le Moyen Age; dans les archives poussiéreuses, les savants découvrirent les œuvres des Troubadours. Combien vile, et pauvre était devenue la langue des grands rapsodes de l'Occitanie! Et cependant, c'était, sous la rouille et l'ordure, le même métal. Pourquoi ne pas essayer de rendre à cette langue sa beauté perdue, que l'on retrouvait dans les vieux manuscrits? D'abord, n'était-elle pas capable de produire des chefs-d'œuvre poétiques?

Dès 1838, la Société Archéologique de Béziers l'admit à ses concours. Il faudrait lire, dans les rapports, annuels, les exhortations incessantes de cette Société aux poètes occitans pour qu'ils adoptent une orthographe logique, rationnelle. Mais quelle sera donc cette orthographe? Les poètes néo-romans devront suivre, dans leurs compositions l'orthographe des Troubadours, dit une note du Bulletin de la Société de l'année 1864.

Chacun sait comment la jeune Ecole, d'Avignon, ayant à sa tête Mistral et Roumanille, voulut réaliser la réforme qui s'imposait. Son œuvre, il faut le reconnaître, était excessivement difficile. Placés entre les patoisants irréductibles, qui n'admettaient aucune réforme, et les partisans d'une graphie, étymologique rationnelle, Mistral et ses amis se contentèrent d'une réforme mitigée, qu'ils consolidèrent par des chefs-d'œuvre littéraires. Une gloire méritée rejaillit sur eux, et l'aubade commencée en Provence se répercuta, grâce à leur impulsion, dans toutes les provinces occitanes. La Société Archéologique de Béziers accueillit avec admiration les grands écrivains provençaux et proposa leur exemple à ses concurrents. C'est ainsi qu'en 1870 Gabriel Azaïs disait: — Initiateurs et surtout réformateurs, ces deux poètes, (Mistral et Roumanille) ont épuré leur idiome et ont appris à leurs disciples à l'écrire correctement, en prenant pour modèles les maîtres du Moyen Age qui l'avaient perfectionné.

Mistral lui-même écrivait au carcassonnais Achille Mir, en 1874: — Il faut, si l'on veut exister, affirmer, carrément son existence, en reprenant les traditions de notre littérature méridionale.

Il faut expulser hardiment tous les gallicismes et appliquer à nos dialectes modernes le système orthographique des troubadours du XIII^e siècle.

Mais, ce que Mistral conseillait si fort à Achille Mir, le faisait-il lui-même? Dès 1864, Damase Arbaud écrivait, dans sa préface au II^e volume des Chants Populaires de Provence: — L'orthographe suivie par l'école avignonnaise est radicalement différente de celle des Troubadours, elle n'est pas l'orthographe qui convient à la langue provençale. Et, en s'appuyant, non pas sur les œuvres mêmes des troubadours à la graphie trop souvent hésitante et incorrecte, mais sur les anciennes grammaires provençales, Damase Arbaud reprochait aux félibres avignonnais:

1° de supprimer les formes distinctives des pluriels dans les noms et les adjectifs;

2° de supprimer les r des infinitifs, l'm de la 1^o personne du pluriel des verbes le tz de la 2^o personne du pluriel, le t du participe passé; les tendances de cette école ajoutait-il, sont d'arriver à une orthographe purement phonétique.

L'œuvre d'épuration et de restauration entreprise, avec trop de timidité, par Mistral, fut reprise courageusement par un curé du Limousin, l'abbé Joseph Roux, déjà remarqué au concours d'Avignon, en 1874. Il s'était de lui-même décidé, à adopter une orthographe se rapprochant le plus possible de celle des troubadours, comme le demandait, en 1876, le Consistoire des Jeux Floraux de Barcelone. Nommé Majoral du Félibrige en 1876, il présenta au concours de la Société Archéologique de Béziers quelques poèmes où, pour la première fois, il réalisait ses réformes, et le rapporteur, Gabriel Azaïs, lui

reprocha d'utiliser, en finale féminine, l'a à la place de l'o. L'abbé Roux récidiva l'année d'après, accompagnant son envoi de la note suivante: — J'essaie de refaire ma langue limousine si déformée par le temps d'abord, par nos amateurs de patois ensuite. Je dis refaire, c'est-à-dire la faire telle qu'elle était, en tenant compte du génie, du temps et des circonstances... Né en plein Limousin, enfant du peuple, membre d'une famille où l'on parle bien le vieux langage, depuis longtemps je demande aux livres, je cherche sur les lèvres de ceux qui m'entourent la véritable parladura traditionnelle... (Bull. de la Société Arch. de Béziers, 1877, p. 63, note.). Le grand pas était fait par l'adoption de la finale a. A cette réforme, l'abbé Roux ajoutait l'adoption de l'r des infinitifs, de l'm de la 1^o personne du pluriel des verbes, et supprimait le ç.

La Chanson Limousine de l'abbé Roux parut en 1888. Sa réforme graphique fit jeter les hauts cris, et le Félibrige limousin, fièrement groupé autour, de son chapdal, fut quelque temps regardé comme un schisme.

III

Et cependant la réforme n'était pas encore suffisante. Elle fut reprise et complétée par deux poètes languedociens, Estieu et Perbosc. Nous ne dirons pas ici le travail énorme et consciencieux fourni par ces deux grands ouvriers.

Faisant marcher de pair l'étude de la langue ancienne et la connaissance du parler usuel, ils arrivèrent progressivement à la restauration quasi définitive de la langue occitane. Les points essentiels par lesquels ils améliorèrent la graphie de l'abbé Roux furent le remplacement de la voyelle double ou par o, tandis qu'ils marquaient d'un accent grave le ò gardant le son de o, et l'adoption de la terminaison tz pour la 2^o personne du pluriel des verbes.

Estieu et Perbosc n'arrivèrent pas du premier coup à l'acquisition de cette graphie rationnelle, basée sur l'étymologie. Tous deux écrivirent d'abord dans une langue qui tenait à la fois de Mistral, de Fourès et de l'abbé Roux. En feuilletant la revue Mount-Segur (1896-1899), on peut se rendre compte que c'est vers 1898, au n^o 10 de cette revue, qu'ils changèrent leur graphie: la Renaishenso Roumano était, devenue sous leur plume la Renaishensa Occitana. Prosper Estieu publia en 1899 son recueil Bordons Pagans, le premier volume écrit dans la graphie qu'on appela néo-romane.

En 1902 parut Remembransa, d'Antonin Perbosc, et, du même auteur, en 1903, Lo Gòt Occitan, imprimé à Tulle, dans cette même ville où mourait, deux ans plus tard, le chanoine Joseph Roux.

C'est en 1904 que Perbosc fit paraître, dans la revue Mont-Segur (1901-1904), le programme de cette tentative de restauration, programme reproduit par Estieu dans sa préface à Flors d'Occitania (1906).

— Il faut revenir à la langue, ou, pour mieux dire, il faut forger la langue nouvelle, la langue occitane vivante de notre temps, par la fusion de tous les éléments, utilisables conservés dans les parlers populaires.

Cette œuvre, nous ne pensons pas qu'elle puisse être ni qu'elle doive être l'œuvre d'un homme, cet homme fût-il Le Dante ou Mistral; elle peut et doit être l'œuvre commune de tous les écrivains occitans.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir résolu la question; nous avons posé et mis en application des principes qui nous semblent bons: voilà tout. Ces principes consistent:

1^o à adopter la graphie classique des troubadours, en la simplifiant;

2^o à remonter aux vraies sources occitanes, en n'employant, cependant, les vocables anciens, que dans le cas où ils ont été maintenus par l'un ou par l'autre des parlers actuels, ou dans le cas où les bons vocables font défaut;

3^o à bannir tous les mots français qui ont pris la place de mots occitans disparus dans tel terroir, mais conservés dans un autre;

4^o à créer des mots nouveaux, en les tirant autant que possible des parlers populaires et subsidiairement des langues qui sont, dans le passé ou dans le présent, sœurs de la nôtre.

Enfin, la pensée qui doit diriger tous les efforts dans l'application de ces principes, c'est qu'il faut œuvrer avec les parlers populaires et qu'il faut l'œuvrer avec l'âme du peuple; c'est que l'écrivain occitan doit partir du peuple de maintenant pour retrouver, à travers les siècles et les terroirs, la langue des générations passées, renouer la chaîne; qui lie les vivants aux morts. On peut dire qu'avec les parlers actuels, tels qu'ils sont, en prenant tantôt dans un terroir, tantôt dans un autre, les formes pures qui s'y sont conservées, il est possible d'écrire une langue qui, faite de mots vivants, sera ni plus ni moins la langue des troubadours telle ou peu s'en faut qu'elle serait si elle s'était maintenue comme langue littéraire. Voilà justement ce qu'il faut faire. (Flors d'Occitania, p. XIII).

La contradiction était venue à Mistral à cause de ses réformes graphiques; l'abbé Roux s'était vu accuser de ne pas connaître la langue limousine; Estieu et Perbosc durent soutenir de nombreux assauts: on les accusait d'écrire une langue savante, artificielle. Mais l'œuvre était bâtie, solide et durable, étayée sur des ouvrages magnifiques, tels que Lo Gòt Occitan, Flors d'Occitania, L'Arada, La Canson Occitana, La Romancero Occitan, Lo Libre dels Auzèls, Lo Flahut Occitan, Las Bucolicas de Vergili.

Au lendemain de la grande guerre, au manoir d'Avignonet, chez le vénérable baron Désazars de Montgailhard, se fonda, le 6 juillet 1919, l'Escòla Occitana. Appuyée sur l'Académie des Jeux Floraux, elle publie, depuis cette date une revue. Lo Gai Saber, qui pénètre dans tous les milieux félibréens. De très nombreux écrivains, dans toutes les provinces occitanes, se rallient à ses principes: en Limousin, en Auvergne, en Rouergue, en Périgord, en Gascogne, dans tout le Languedoc, en Provence même.

La question de La Langue d'Oc à l'École donne plus de valeur aux principes de l'Escòla Occitana, seuls capables de répondre aux exigences d'un enseignement pédagogique.

L'heure semble venue où des éditions importantes en langue d'Oc doivent être tentées, éditions que rend, possibles l'unification graphique de l'Escòla Occitana.

La Bibliotèca del Gai Saber (Bibliothèque du Gai Savoir) est ouverte aux ouvrages occitans se recommandant par une grande valeur littéraire et une irréprochable graphie.

L'avenir dira si cette tentative était vaine.

Toulouse, le 10 avril 1930.

Le Comité d'édition:

Philadelphie DE GERDE, présidente;

Joseph ANGLADE;

Armand PRAVIEL;

Édouard PRIVAT;

Joseph SALVAT, secrétaire.

Le comité d'édition en 1948:

Philadelphie DE GERDE, présidente;

Henri GAVEL;

Jules CUBAYNES;

Mme Édouard PRIVAT;

Joseph SALVAT, secrétaire

I

ED MIÉ PAÏS ED PASTOR CANTABA

ED PASTOR CANTABA:

I

Ed païs qui canti
Ei u bèt païs
E yo sòi, m'en vanti,
Ded païs qui canti.
Païs cantadis
E bèt coma u conde...
Païs, ò pais
Ed mes bèt ded monde!

Pais qu'en éi vist
Diu en sab ed conde!
Mes d'autant esquis
Pas u no-n éi vist.
Sòu brun e cèu blonde,
E ventolets fis,
E lutz en abonde...
Pais, ò pais
Ed mes bèt ded monde!

II

Montanhas tant bèras
No s'en ven sobent
E tant bonas tèrras,
Enlòc no s'en ven.
Vaquèrs e vaquèras
I hèn vèi-e-veng
E eds bròcs deras sèrras
I'audoran ed vent.
E d'audors parèlhas
Nada no s'en ven.

Audors de hoguèra,
E de mosarig,
E de bidauguèra,
E de boch florit!
Era Balaguèra
I paseya u crid,
Ed crid der'oelhèra:
Brrrot-sa, brrrot-sa! Brrrit!
E eds tropèts s'amàsan
At torn d'aquet crid.

III

Fièrs coma er'arrasa
Qui drilha at entorn
E qu'arré no-alasa
Ne no pren de cort,
Ed Gàvet i pasa
E r'Ador i cor,
Arronnant à mort
Quand ed Pic desglassa...
O brut der' Ador,
Der' Ador qui còla,
Der' Ador qui cor!

Gasconha ei plazenta
Cap e pèds e dits,
Deva mar luzenta.
Entiò-eds pics hardits
Que ra nèu aryenta,
Entiò-eds Monts-Maudits
De l'ont tòrra e venta!
Gasconha ei plazenta,
I'a pas qui no-ac dite;
E tant complazenta
Peds hòra-bandits!

IV

Benadita arriba,
Aci coma aciu.
Uros qui s'i-esdriba,
Veziat qui s'i viu!
Era fe i'ei viva,
Ed sanc caut e viu;
At mendre qui viva?
Tot i'arrespon: Viu!
E i pasa era Niva
At dos gorgoliu...

Cadu i'eschaliva,
En cantant, son hiu
E no-i pensa à griva
Qui minya estorniu.
E, dosa e coliva,
Era Mai de Diu
Bèt-còp s'en i'arriba,
Nau cap er arriba,
Dotz cap ed arriu.

Benadita arriba,
Ibèrn coma estiu!

V

Nat aute paratye
No-ei tant at arcòst;
I canta u lengatye
Hèt d'is, d'as e d'òs
Qui sembla arramatye
D'eschaure en hoelhatye,
D'auzèts en ed bòsc;
S'i parla u lengatye
De tant haut lignatye
Qu'en son hauts eds còs.

Encontrada esquiza,
Tota en beròis tròs.
Saura, blanca o griza,
Selon era biza
Sus eds monts esdròs;
Pastora o marquiza
At lonc ded Arròs
E dera Baïza,
Subant era briza,
Subant ed arròs.

Encontrada esquiza
Ont se viu à-pòs!

VI

Ets qui s'en van hòra,
Senhes o pastors,
La ploran cada òra
E-u màndan potos.
Armanhac, Bigòrra

At cap granitos,
E ed Biarn amistos,
Adès coma ahòra...
Ets qui s'envan hòra
Son us maluros!

E-enlà, cap Andòrra,
Ed Comenye dos,
E Foich tot la-hòra
Qui crida viahòra,
Quilhats eds picos,
Foich qui larga encòra
Dus crids bellicos:
— Tòcas-i, se gauzas!
E “ Tostem Gascos!

Ets qui s'en van hòra
Son us maluros.

QUE CANTABA
... QUE CANTABA:

I

Aqueras, montanhas,
No digam pas quaus!
Que son tròp beròias
Ded som à ra caus!

Tabé, quand las véii,
Qu'en pèrri ed parlar
E que las sonéyi
Quand ne sòi enlà.

Tabé, yo las canti
En tota sazo
E yàmes no tròbi
Que las canti pro.

At en-bat quedizen
Que pòrtan heret
E que ra yent yoena
S'í tròba at estret...

Dechem-los ac dize
E trufem-ze d'ets,
E cantem mes hòrta
Eds nostes vielhs tets!

II

— At capbat! se cridan
De pegòts que i'a.
Yo, coma mes poyi,
Mes que voi poyar!

D'outes s'en van coelhe
Alhos carn e vi.

Yo m'estimi melhe
Pa-e-lèit aci.

D'outes son en cèrcas
De plazers nabèts.
E yo no-m complàzi
Qu'at mei deds tropèts.

Se sòi las, qu'em yàzi
A r'ompra at mié gòi;
Se hè bèt, qu'eschiuli,
Que canti se plòi!

III

— Paris! hè Yent-Bèstia,
Paris, ò Paris!...
Paris, yo m'en trùfi
No-i-conéchi arris.

— A Bordèu, hè r'aute,
I'ei er' Olympia!...
Er' Olimpia? Ès pèpi!
Yo que-i sòi deyà!

Qui està pla no-s muda:
Hèra pla qu'estòi.
E tu, ve-t'en véie
A Paris se-i plòi!

IV

— Muzica, enas vilas,
Qu'en as tant qui-n vòs...
Qu'en èi ed mié conde:
Ed auzèt en bòsc,

Ed vent enas brancas,
Eds grilhos en prat,
Eras gaus qui còlan
Pera bocha en-bat,

Ed crabè qui eschiula:
Hu, hru-hru, hu-hu!
Muzicians, muzica,
Qu'en èi mes que tu!

Princi d'u-arreiaume
Incomparader
Ed miè oelh ei mèstre
De tot sò qui vé.

E tu qu'és u praube
Sense ama e sense oelh:
Quand as era Lùà,
Que vòs ed Sorelh.

V

Ena vile, anat-v'i!
E, badaucs, coma èt,
Se-i crebat de hàme,
Que serà pla hèt!

De pa de milh-mòro,
Aci, mentretant,
Yo harèi hartèra
Tot dia, en cantant.

E s'ed Diable pasa,
Qu'eu cridarèi: — Hoi!
Pusqu'èi sò qu'envéyi,
Qu'èi tot sò qui voi!

Om no s'accontenta
Qu'en s'accontentant.
Yo, pusque sòi pastre,
Qu'èi plazer d'està-n!

VII

Aqueras montanhas
Qui-s véien aci
Son sò qui mes àimi
Après lo Bon Diu.

A ra Primavera
Coma à ra Tardor,
Qu'an dret à r'arrama
De gràcia e-esplendor.

E r'ibèrn, mervelhas
Que r'oelhada es beu,
Procesio de Vièryes
En capulet-nèu!...

Tringat donc, esqueras
E eds esquerulhs donc!
En aunor d'aqueras
Qui tant hautas son!

II

EDS HERUMS

ED PASTOR SONEYABA

I

O! r'audor de mosa!
O! ta bona audor!

Audor fina e dosa
De boch e de mosa...

Yo la pòrti, en cò
Aquera audor santa,
E qu'ei en pr'acò
Qu'en vòl haut ed cò.

E bèt a ra Vita
Empeistà ra Mort,
Qu,èi, yo, sò qui-esvita
D'espudi ra Vita.

At desus deds hums
Qui de tèrra est lhévan,
Qu'alédi eds herums
Ai desus deds hums.

O! r'audor de nosta...
Yo pénsi tostem
A r'audor de brosta
Qui-s sent en per nosta...

II

O! ra bidauguèra
Qui flaira tant bo!
O! r'audor leuyèra
Dera bidauguèra!

Et de qui no l'a
Yàmes aledada
No.sab qu'ei volar
Ped eschaure enlà.

Adiu era posa
Griza deds camis,
E haut! à ra dosa,
Hòra dera posa!

E, pòrta-t pla, tèrra!
Sus ed chivau blu
Dera Balaguèra,
Haut! cap ed Azu!

Adiu era yent!
Adiu era bòrda!
Adiu era yent
E ed òr e ed aryent!

E de branca en branca...
Adiu ed tropèt
E ra capa blanca,
E, haut! à ra branca
Ont canta ed auzèt!

III

Païs de l'ont sòi,
Dos païs qui canti,

Que t'aimi, ò beròi
Païs de l'ont sòi!

E b'en auri yòia
De tornar i'anar
Barreyà ra bròia...
O yòia de yòia!

Mes qu'en sòi, ai-làs!
Qu'en sòi loenh, e hèra...
Ai, arriuets clars
E cazeta... Ai-làs!

Atau net e dia,
Net e dia atau,
Qu'èi dolenta aidia,
Atau net e dia...

Païs de l'ont sòi,
Dos pàis qui plori,
Que t'èi tròp de gòi,
Païs de l'ont sòi
E que mes! no, hori!

IV

Blancas Pirenèus
Enlà totas blancas,
Hadas deras nèus,
Blancas Pirenèus,

Quin dize era vòsta.
Gracioza esplendor,
Pusqu'arré no-acòsta
De resplendor vòsta?

Mes bèras que tot
E mes que tot sanas,
Qu'èt, en u sol mot,
Mes bèras que tot.

Eds vielhs que v'apèran
Deds mes beròis noms
E eds yoens arrevèran
Eds noms qui v'apèran.

O! ras Pirenèus
De nèu emblanquidas...
La-hòra enas nèus,
O! ras Pirenèus,
Blancas piramidas!...

... QUE SONEYABA

... QUE SONEYABA

I

O! herums de ierbetas,
De boch e de serpol
Florits enas combetas
Ont òm soneya à sol,
Herums leuyèrs e fis
De flors qui-aimabi à coelhe,
Vengat, vengat m'arcoelhe,
Herums ded mié païs!

Vengat, vengat me dize
Quin cami cau seguir
Pr'arretrobà-ed mié rize
E eds lòcs de qui-èi languir,
Herums fis e leuyèrs
De hoguèra e d'arrama,
Vengat me gari r'ama
Qui-s delis d'abeyèrs.

II

Ed monde que s'espanta
Quand dizi qu'ed mié cò,
Barrat à tota canta,
Ei honsament en dò,
Quand dizi que per yo,
Loenh ded païs qui pènsi,
Tot ei net e silènci
E morta era gauyor.

Monde, no t'en voi brica
D'aquera endifrentor,
Sabes pas sò qui-m hica
En pena e-m da tristor;
No-as pas en mias vats
Viscut er' òra saur,
Sabes pas qu'ei er'aura
Deds miés pics ennevats...

III

E donc, que Diu m'asiste!
E que m'asistarà!
Qu'èi hàme d'estar triste
E talent de plorar...
E i'a que ra Solor.
Qui-m pòsque dar coratye.
Qu'eu parli ded vilatye
E que m'en parla à yo.

O! herums encantaires
Qui m'audorèt ed temps
Deds ans dos e cantaires
Qui s'apèra: — Primtemps!
Herums leuyèrs e fis

De flors qui-aimabi à coelhe,
Vengat, vengat m'arcoelhe,
Herums ded mié país!

III

NINO-NINETA

ED PASTOR BRESABA

ED PASTOR BRESABA:

Dindoleta, dindolan...
Era campana de Sant Yoan,
Qui la sona?
Era campana de Sant Yoan
Que la sona Pèi-de-Yoan.
Quin hè?
Era campana de Sant Yoan,
Que hè: Dindoleta, dindolan!

Qui s'ei mort? Ed limac.
Qui-u se plora? Era gargolha.
Quin hè?
Guic-goac!

Terereta, tereret!
Er'esquereta ded marret
Qu'enz'anòncia?
Er'esquereta ded marret
Enz'anòncia u mes heret.
Quin hè?
Er'esquereta ded marret
Que hè: Terereta, tereret!

Ed bramè ded noroè,
Qu'enze pòrta? Nèu e ploya.
Quin hè?
Brro-hè!

Tototora, tototo!
Era trompeta de leito,
Qui la boha?
Era trompeta de leito
Que la boha Yaneto
Quin hè?
Era trompeta de leito
Que hè: Tototora, tototo!

Qui crida: — Èh? Ed crabè.
Qui-u dits plèti? Era crabeta.
Quin hè?
Bè-hè!

Balalina, balalan...
Que hè cluqueta ed ortolan
Ena lava,
Que hè cluqueta ed ortolan
Ena laveta de li blanc.
Quin hè?
Ena laveta de li blanc,
Que hè: Balalina, balalan!

Tè! tè! tè! Ed oelhè
Que s'en torna de la-hòra.
Quin hè?
Tè! tè!

Dindoleta, dindolan!
Sona, Sona, Pèi-de-Yoan,
Eras vrèspas,
Sona, Sona, Pèi-de-Yoan,
Eras vrèspas de Sant Yoan.
Quin hè?
Sona, Sona, Pèi-de-Yoan,
E hè: Dindoleta, dindolan!

Tet, tet, tet... Entenet!...
Nèu arдона, d'auta en dona...
Tet, tet, tet!
Sus ed tet...

...QUE BRESABA

... QUE BRESABA:

B'enz'en a donc portat Sant Yoan,
Aqueste an, beròia naneta!
— Nino-nineta! —
B'enz'en a donc portat Sant Yoan
Beròia naneta aqueste an!

Qu'ei esmerida coma u sò
E saya coma ùa estatueta,
Nino-nineta!
Qu'ei esmerida coma u sò...
Mes espiat donc, espiat asò:

Que s'en arrits atau sens-cès,
En tot honeyà ra maneta,
Nino-nineta!
Que s'en arrits atau sens-cès,
Sia ena brasa o sia en brès.

Mes, anyolet, qu'ei en minar
Qu'òm s'apren d'arribar graneta,
Nino-nineta!
Mes, anyolet, qu'ei en ninar
Qu'òm s'apren de sabé-n anar.

Nina! Èste ser, se ninas pla,
Qu'et botarài ra pelha, neta;
Nino-nineta!
Nina... Èste ser, se ninas pla,
Qu'et portarèi peds camps enlà.

E que haràs adiu-adiu
Ats auzèts, dab era maneta,
Nino-nineta!
E que haràs adiu-adiu,
Dab eds ditos, à lo Bon Diu.

Mes que cau hè d'èste hemno,
Que cau hè d'aquera hemneta?
Nino-nineta!
Qu'abèm à hè d'èste hemno
Qui de oé no vo hé nino?

... Hop! hop!... Bodiù! qu'ei ed lopàs
Qui-s veng coelhe era monhoneta...
Nino-nineta!
Bodiù! bodiù! qu'ei ed lopàs!...
Cluquem eds oelhs e pensem pas...

...Tè! qu'a gahat decap at bòsc
E que s'estrema à plan-planeta...
Nino-nineta!
Mes no-ei pas, loenh, ai-las! ed, bòsc...
E no-ém pas encòra at arcòst!

...U pas de mes, u drin de pas
E que-s hapaba èsta naneta....
Nino-nineta!
U pas de mes, u drin de pas,
E qu'aurem vist u gran esglàs!

Cluquem eds oelhs e botyem pas!

IV

ERA VELHADA

ED PASTOR CONDABA

ED PASTOR CONDABA:

I

Ai! eras velhadas dq nosta
A tot entorn ded gran mantèt
Ont esclameyaba era brosta!

Ai! ed metau deras castanhas
Qui pendilhaba en cremalh gran
Tot enfranyat de hius d'aranhas!

Ai! era halha escherlitanta
De qui-òm mocaba dab eds dits
E qui marmuzaba era canta,

Aquera canta adromidora
Qui hazè: — Chit, chirlit, chit, chit!
Acompanhant à Canta-Plora!

E la vei encòra era Vielha
Dant er'eschalivada at hiu,
Ed crolh at arràs der'aurelha.

... En despeit dera trembladera,
Ed Panant que cantaba Ed Huz
A meya-votz decap à-d-Era:

Hiela, hiela,
Beròi huz,
Pela, pela
Coma dus!
Huzats qu'en cau coate
Ent'asa arrebate;
Qu'en cau vint d'asò
Entà hè linsò.

Vira, vira,
Huzet fi,
Tira, tira
Sus ed li!
Vira, vira viste,
E Diu enz'asiste!
En tot pregar Diu.
Qu'es hè de bo hiu.

Vòla, vòla,
Huzet chòi,
Cola, còla,
Hiu beròi!
Era dròlla ei grana
Eds tòis es hèn grans:
Que serèi manana
En dus o tres ans.

Hiela, hiela,
Huzet viu,
Pela, pela
De bo hiu!
Eras nets son loncas;
Maneyem-z'i doncas!
E posquem aute an
Maneyar-s'i autant!

Dansa, dansa,
Huz pansòt.
Mes vau pansa
Que gròs còt!

Huzet e huzeta,
Dab er'espinceta
E dab ed herret

Qu'es van dròme anet...

E donc, bona net!

II

E qu'em sovengui tabé hèra
Ded noste vielh oelhèr Yantet
Qui tant brabe e complazent èra.

E qu'em sembla entene-u encòra
A dize atau en tot entrar:
— Salut, eds Mèstres, e bona òra!

E puch, qu'es tiraba era vèsta
E s'en anaba ent-ed corner
E ed gat e yo qu'eu hazèm hèsta:

O Yantet, canta era Lahuta!
O Yantet, dis-me ed Conde Blu!
O Yantet, hè-m ùa eslahuta!

E Yantet, er'oelhada braba,
Gahaba u tròs de chauquiè verd
E marteraba ed Saba-Saba.

Saba, saba,
Còrn de craba.
Se no vòs sabar,
T'anerèi yetar
En u tròs de sèga,
Hèra, hèra aurèga,
En u segarrà
Heraut ont i'aurà
Vèrms
E sèrps
E tabé luzèrs!,

Dab era votz, dab ed cotèt,
Dab ed martèt,
Qu'anam hè créie aquesta pèt:
U crid, u hisat, u patac,
E tòc, tòc, tòc, e tac, tac, tac!
Dentiò que pèt aye petat!

Saba, Saba,
Còrn de craba.
E se vòs sabar
Qu'et harèi trobar
Boqueta pla dosa,
Boqueta de mosa
E pòts amistos...
E potos, potos!
O,
Acò
Encanta ed mié cò!

Saba, Saba,
Còrn de craba...
Turluru, tlu-tlu!

Debat ed cèu blu,
Tluta, tluta, tluta,
Beròia eslahuta!
E parla belòi
A ra de qui-èi gòi!
Ah!...
Oh! la,
La poder parlar!

Dab era votz, dad ed cotèt,
Dab, ed martèt
Qu'abèm hèt créie aquesta pèt:
U crid, u piucat, u patac;
E tòc, tòc, tòc, e, tac, tac, tac!
E, hòla, era pèt qu'a petat!...

III

Ai! eras velhadas de nosta
A tot entorn ded gran larèr
Ont eslameyaba era brosta!

Ai! eras bèras, mareyadas
Parlant de Brochs e Logaros,
E sus eds Holets e ras Hadas!

Eds Brochs.... O Diu, quina espaventa!
E-eds, Logaros qui-ac corren tot
Quand pericla o que hòrta venta...

— E bé, yo, dizè ra Manana,
Yo, qu'eus èi entenuts u còp
E vist à hè ra sarrabana.

Praubes de nos! quina viahòra!
Aur'òm dit que tot ed ihèrn
Èra sus tèrra à-d-aquera òra.

Acò-s pasaba à meya comba,
Cap à ras onze ded escur,
E ed loé sabat encòra em bromba:

Iò-iò! Ia-ia!
Que i'a? Que i'a?

Qu'ei ra yent d'Astè
Qui s'entre-esperisa:
Ziu-ziu!
Hisa, tavan, hisa!
Ziu-ziu...
Hisa dentiò-ed viu!

Qu'ei eds gaberuts
De Yerda qui càntan:
Au-au...
E-eds pèpis qui-us vàntan:
Au-au...
Labèla, Arregau.

Qu'ei eds Cu-lavats,

Eslor de Banheras...
A-yats!
Aquéts, puch aqueras,
A-yats!
Qui-s son neteyats...

Mes, escotat donc!
Ed cami-nau craca:
Harrà!
Carrinca, carraca...
Harrà!
Diù sab que serà...

Iò-iò! Ia-ia!
Veiam qui i'a:

Qu'ei u chapelet
De vielhas hantaumas
Qui van
Darrèr deras saumas,
Qui van
Ped cami-en dabant.

Qu'ed Diable de net
Qui-nze deu vié véiei,
Anet,
E-las s'en carréye
Anet,
Totas bèt paquet!

Entretant, at so
Dera Balaguèra,
Tam, tam!
Guèra, guèra, guèra,
Tam, tam!
Guèra quin sautam!

E, puch, Diu-Biban!
Pericle! Tonèrra!
Aubé!
Pèsta, e Hoec, e Guèrra!
Aubé!
E Hame tabé!

Iò-iò! Ia-ia!
Atyeu sò qui i'a.

IV

E, tot leuyèr, ed temps pasaba.
Après, decap à mei-velhar,
Haut! à truc-lhevat, qu'òm dansaba:

— Anem, sa Mai, pozat horsèra:
Eras dètz òras an sonat
E camas e pèds hèn pruguéra...

E que calè véie era yòia
Qui prenè posesion labetz
De tota era yent, grana e chòia.

Ed labirinti d'escabèlas
Èra adobat at mei ded sò
A ra claror de tres candèlas.

E, ded orsèr dentiò ra pòrta,
Qu'òm s'enhonsaba en entre-mei,
Sautant, cantant à qui mes hòrta:

Ed vielh Yàno de Campà
Minya sebas,
Minya sebas,
Ed vielh Yàno de Campà
Minya sebas sense pa.
Sense pa e sense sau,
Que las minya,
Que las minya,
Sense pa e sense sau,
Et, que las se minya atau!

Ed vielk Yàno de Campà
Ei u praube
Hèra praube,
Ed vielh Yàno de Campà
Ei hèra praube sampà...
E, hàsie heret o caut,
Qu'a ra capa
Qu'a ra capa...
E hàsie heret o caut,
Qu'en va tostem pèd-descaus...

Ed vielh Yàno de Campà.
Qu'es paseya,
Qu'es paseya,
Ed vielh Yàno de Campà
Qu'es paseya en tot quistar.
E que crida: — I'èt la-haut,
Hòu, mastresa?
Hòu, mastresa!
E que crida: — I'èt la-haut?
Ed vielh Yàno ei aciatau....

— Ed vielh Yàno de Campà!
Hè ra dauna
Hè ra dauna.
Ed vielh Yàno de Campà!
E qu'eu pòrta u tròs de pa.
Tete, e dis-me u sàlve, dau!
Dis-me u sàlve,
Dis-me u sàlve!
Tete, e dis-me u sàlve, dau:
Qu'èi u chòi bèt drin malaut...

Ed vielh Yàno de Campà
Que s'alongha,
Que s'alongha,
Ed vielh Yàno de Campà
Que s'alongha entà pregar:
— Noste Pai d'aciu La-Haut,
Nosta Drama,

Nosta Drama!
Noste Pai d'aciu La-Haut,
Avizat-ve d'èste ostau!

Ed vielh Yàno de Campà
Que v'en prèga,
Que v'en prèga...
Ed vièlh Yàno de Campà...
Ve sabet, ve sabet pla:
Aquet praube holigaut
Qui hè Pàsca,
Qui hè Pàsca,
Aquet praube holigaut
Qui hè Pàsca à Nadau...

Ed vielh Yàno de Campà
Que s'en torna,
Que s'en torna,
Ed vielh Yàno de Campà
Que s'en torna en tot dansar.
U sautet e puch u saut,
E qu'es vira,
Qu'arrevira;
U sautet e puch u saut,
E puch dus sauts de lebraut!

— Ed Vielh-Yàno de Campà,
Et, qu'eu, dansa,
Et, qu'eu dansa,
Ed Vielh-Yàno de Campà,
Et, tè, qu'eu dansa depla!
Que lhèba ed pèd haut, haut, haut
E que trisca,
Qu'entre-trisca;
Que lhèba ed pèd haut, hau, haut
E qu'es vira quand ac cau.

Ed vielh Yàno de Campà
Qu'enz'ensenha,
Qu'enz'ensenha,
Ed vielh Yàno de Campà
Qu'enz'emenha à pla dansar.
Qu'enze dits: — Hazat atau.
E que sauta,
E que sauta!
Qu'enze dits: — Hazat atau.
E que hè ed Vòla-Didau.

Ed vielh Yàno de Campà
Ara, esboha,
Ara, esboha...
Ed vielh Yàno de Campà
Que comensa d'esbohar...
Ed Crotzilh, puch ed Triscat,
E que vòla,
Que s'envòla...
Ed Crotzilh, puch ed Triscat,
E ed “ Vielh-Yàno ei acabat!

QUE CONDABA

...QUE CONDABA:

I

Ai! eras velhadas de nosta
A tot entorn ded gran mantèt
Ont esclameyaba era brosta!

Eds mes bèts cants, eds mes bèts condes
Èran sauvats entà ed Avent,
E qu'en i' abè de tots eds condes.

E quand ed Sé-Bèt s'apresaba,
Qu'èra Nadaus après Nadaus..
E qu'èra ed Vielh qui comensaba.

Qu'abè ra vots febla e clescada...
Mes eds Nadaus èran beròis
E qu'en sabèba ùa clocada.

Et, de qui mes enz'agradaba
Èra ed sauticant Tin-tin-tin!
E: — Haut! per Tin-tin! s'òm cridaba.

Tin-tin-tin!... E b'ei anet
Que deu baye ed Nan-Mesia!
Tin-tin-tin!... A meya-net
Que deu baye ed Diu-Nanet!
Tin-tin-tin!... Ac entenet?
Pla vengut, pla vengut sia
Et qui bay aquesta net
Tin-tin-tin! à meya-net!

Tin-tin-tin! tica-tica-tica!
Tin-tin-tin! tica-tica-tin!

Tin-tin tin!... Hé, Yacolet!
E tu, drolle, e tu, drolleta,
Atelat ed cabalet
E de-tira, se volet,
A Maria e ed sué hilhet
Portat-me aquesta poleta,
Portat-me aqueste polet!
Tin-tin-tin! Hé, Yacolet!

Tin-ti,n-tin! tica-tica-tica!
Tin-tin-tin! tica-tica-tin!

Tin-tin-tin!... Quina heret!
Botat palha ena carreta
E enhonsat-v'en ed berret.
Praube chòi! Teret, teret!
Er'esquera ded marret!
Portat-lo aquesta berreta,
Botat-lo aqueste yelet...
Qu'es deu mori de heret!

Tin-tin-tin!. tica-tica-tica!
Tin-tin-tin! tica-tica-tin!

Tin-tin-tin!... Qu'ei sò qui hèm?
Anat viste e Diu v'asiste!
A tu, Pèi! A tu, Guilhèm!
Se i'èt tots? — Aubé, que i'èm!
Haut! ed Mesia, à Bètlèm
Enze espèra: anem-ne viste!
Quinas tartugas no hèm!...
Tin-tin-tin! A tu, Guilhèm!

Tin-tin-tin! tica-tica-tica!
Tin-tin-tin! tica-tica-tin!

Tin-tin-tin! A sant Yuzèt,
Que dizerat: Coate lègas,
Coate lègas qu'abem hèt
Entà véie èste caddèt,
E qu'eu portam u tortèt
E ra lèit de dùas yègas
E mei pa de caza hèt,
E mei pa de mesturèt!

Tin-tin-tin! tica-tica-tica!
Tin-tin-tin! tica-tica-tin!

Tin-tin-tin! — Mercès, Senlior!
Que l'abem vista à Maria,
Da ra popa at bèt Nano!
E no dizem pas que no,
Que no sia u gran aunor.
Que l'abem vist ed Mesia,
I'a pas à dize que no!
Tin-tin-tin! — Mecès, Senhor!

Tin-tin-tin! tica-tica-tica!
Tin-tin-tin! tica-tica-tin!

II

Ed segond èra ed der' Auyòla
E que s'aperaba: A Bètlèm!
E, trembolant, ed cant s'envòla:

Meya-net tranga en campanar,
Ed còrn que sona,
Ed còrn que sona!
Meya-net tranga en campanar:
Qu'en cau anar
En tot cornar!

Ed Salvador bay onacom...
En cauqua bòrda,
En cauqua bòrda...
Ed Salvador bay onacom.
Sab'òm pas ont...
Mes anem donc!

E que hè negre coma u horn:
Pas ùa estela,
Pas ùa estela!
E que hè negre coma u horn,
Mes dabant cor,
Ed monde cor.

E donc, que neva à truc-lhevat,
E qu'òm ensoca,
E qu'òm ensoca.
E donc, que neva à truc-lhevat,
E qu'a nevat
U tròs en-bat.

E que pensam: Aquet Bètlèm!
B'enz'en i bàlha!
Benz'en i bàlha!
E que pensam: Aquet Bètlèm!
Se yàmes i'èm,
Quin crid no hèm!

E que cantam: Nadau! Nadau!
Cantar da camas,
Cantar da camas.
E que cantam: Nadau! Nadau!
A qui mes haut,
E dau dam dau!

Ena negrura, ed envanet,
Enlà lugreya,
Enlà lugreya,
E ra claror ded envaget
Trauca era net...
Mes, entenet!

Dus anyolets cridan,dabant:
— Vengat-lo véie!
Vengat -lo véie!.
Dus anyolets cridan dabant:
— Hèt-ve en dabant,
Au Diu-Biban!

Sus drin de palha, u nàno... — chut!
Sus drin de palha,
Sus drin de palha,
Susdrin de palha, u nàno... — chut!
Que dròm tot nut
Coma u perdut...

E que cantam u bèt Nadau,
Mes tot dosetas,
Mes tot dosetas...
E que cantam u bèt Nadau
A penas haut,
Atau... atau...

Praube hilho! be dròm beròi!
Maria eu brèsa,
Maria eu brèsa.
Praube hilho! be dròm beròi!

Praube Chòi-chòi!
Be l'abem goi!

O! guèra, guèra ed Azo e ed Boeu:
Ed Azo eu leca,
Ed Azo eu leca!
Ed Azo eu leca e ed mus ded Boeu
Eu flaira ed peu...
Guèra-ac atyeu!

Portat-ve pla, grand sant Yuzèt!
E Vos, Maia,
Dosa, Maria,
Gracia e mercés d'abé-nze hèt
U don tant bèt.
E tant nabèt!

E que cantam: Nadau! Nadau!
En tot tornà-nz'en,
En tot tornà-nz'en,
E que cantam: Nadau! Nadau!
A qui mes haut
Pera maitiau!

III

E, flor ded temps de Cauzas-Vielhas,
Yantet clama ed Sacarrabiu,
At gran espant deras aurelhas:

I

Aqueste còp no-ei pas u conde,
Sacarrabiu! sacarrabiu!
Ed hilh de Diu s'en veng at monde!
En èste monde tant caitiu
S'en veng, anet, ed hilh de Diu!
Ed Salut serà mench costiu,
Ed Cèu bèt-tròs mes à bo-conde...
E qu'ei mes bèt que nat bèt conde...
Ed hilh de Diu
S'en veng at monde!

II

En u-envanet mei prèste à caye,
Sacarrabiu! sacarrabiu!
Ed hilh de Diu que sòrt de baye...
Se solament èra ed estiu!
Mes pr' atau ser de yeladiu...
Que sòrt de baye ed hilh de Diu!
S'i podè pas mes mau escaye...
E nèu de caye! e nèu de caye!
Praube perdriu!
Diu pietat aye!

III

Ed hilh de Diu... O! guèra, guèra,
Sacarrabiu! sacarrabiu!

Ed cap sus u hèch de hoguèra,
S'està beròi ed hilh de Diu!
Sa Mai eu canta ent' adromi-u,
Ed Azo eu vira ed vent d'aciù,
Ed Boeu eu huma ena machèra...
Mes autament, quina praubèra!
Ed hilh de Diu...
O! guèra, guéra!

IV

Ed hilh de Diu sus era palha...
Sacarrabiu, sacarrabiu!
Quina bèra lesò no balha!
Sus era palha ed hilh de Diu
E sense u hàto entà crobi-u...
Se solament èra en Abriu,
Eds auzèts eu haren baralha...
Sens ne brès, ne hoec, ne halha,
Ed hilh de Diu,
Sus era palha!

V

Ed hilh de Diu, arrei deds Astres,
Sacarrabiu! sacarrabiu!
Que s'en arrits decap ats pastres
Qui son venguts entà sorri-u,
Que s'en arrits ed hilh de Diu,
E tots eds caitivers adiu!
Adiu Malurs! adiu Dezastres:
Que s'en arrits decap ats pastres
Ed hilh de Diu,
Arrei deds Astres!

VI

Sa Mai de Diu, qu'ev venguem véie,
Vos e ed Drollet, sacarrabiu!
Cau pas qu'ed hilh, de Diu s'abeye:
E qu'eu portam at hilh de Diu
U bèt colom apresadiu,
Dus carrasclets, u gai tot, viu.
E tot sò qui-en nos-auti enveye:
Cinta o berret, qu'ac podet créie,
Sa Mai de Diu,
Toi sò qui-enveye!

VII

E viam at hons d'èsta sarpeta,
Viam sò qui i'a, sacarrabiu!
U boci de vielha capeta...
Mes que no-n cau entà crobi-u!
Que tòrra à mort e venta à viu...
Prengat, prengat, sa Mai de Diu:
Qu'eu ne harat drin de braseta.
E tiet-ve tabé ra sarpeta,
Sa Mai de Diu,
Tiet-ve, praubeta!

VIII

Mes quin torrar, Dauna Maria,
E quin nevèr, sacarrabiu!
No-u hè pas dò, tè, ra haria
At Molier de La-Hòra-aciu,
Dauna Maria! E ed hilh de Diu,
Praube arraton, praube perdriu,
En a ra pèt carn de garia....
No-u hè pas dò, tè, ra haria
At Senhe Diu,
Prauba Maria!

IX

E sant Yuzèt, que hè? Que sopa...
E que hè pla, sacarrabiu!
Qu'en an hèt autant bèra tropa
Sense gaha-n ed mau mortiu.
Mes, be s'enquièta ed hilh de Diu!
E que hè oelhs d'aci-d'aquiu...
Pariari que cèrca era popa!
At sué gost cadaü que sopa:
Ed hilh de Diu
Que vò ra popa!

X

Sa Mai de Diu, prengat v'i garda:
Estes buhets, sacarrabiu!
Travesaren dus pams de harda
E piucaren u mort at viu...
Urozament que Diu ei Diu
E qu'ei aci mentre ei aci,
E que sab sò qui l'arregarda!
Mes, anem donc: hèt bona garda,
Sa Mai de Diu,
E siét galharda,

Sacarrabiu!

IV

O! ras tant plazentas velhadas
Ont se parlaba tot at còp
De Diu, ded Diable e deras Hadas!

Amistadoza e sana pasa
Ont mètres, goyas e baillets
Prenèn eds loés plazers amasa!

Puch, acabada era baralha,
Hazèn ed pregament ded sér,
Amasa encòra, à-luts de halha.

Donc, no-s condaba qu'à ra ròca
E no-s mareyaba qu'en Oc

D'aquet temps, e que dizèm còca
Lòc de gatò o de gatòc.

E s'arris s'atrebiba à dize
Qu'ed Parlar Vielh èra aretard,
Qu'òm l'ensenhava, e sense arrize!
Que no-èra, et, sonqu'u lèu bastard.

Pramor labets qu'èram encòra
Arréde fièrs d'estar nos-auts!
De qué-nze-hèm grandos ahòra?
De no-èste arré... Sonque badaucs!

Sonque badaucs, sonque badaucas
Qui s'an descausat eds esclòps;
U tropèt de porròts e d'aucas
Amiats per coate o cinq drollòts.

Mes vè-n donc! Qui cèrca e qui tròbla...
E que pague et qui-aye u degut!
Gaiscos, ed vent ei à r'Espròba...
Diu sab qu'òm s'ac a pla volut!

V

DAB BERNADETA

ED PASTOR AUZIBA

*Aquera vots heresca e hauta?
qu'ei Bernadeta e pas nada auta.
Bernadeta, cant XI.*

ED PASTOR AUZIBA:

— Ara qui-as fenit ed vrespalh,
Labri tira-t'em deras oeyas
E vè-m coelhe aseras tres oelhas
Qui pepiquéyan ed ardalh.

— Vè-n: qu'ès valent! Yo qu'èi aidia
De pregar Diu, de pregar pla
Entà que tot ane deplà
D'u cap, at aute d'èste dia..

Se nat anhet, praubes de nos!
Hazè deu mau, s'anaba pèrde...
Que Nostra-Drameta enz'en guèrde!
E ra dròlla es crotza eds unhos:

Que sòi aci tant près de Vos
È tant leuyer ei aqeste aire,
Mon Diu, que sense cridar gaire
Qu'auzirat era mia vots.

Que sòi tant près ded vòste azu,
O mon Diu, que r'ama m'en trembla.
Tant près, ò mon Diu, qu'ara em' sembla
Qu'ev vei à travès ed vent blu...

Dab eras mas qu'ev tocari,
Yo crei, se gauzabi lhebar-las,
Mon Diu, e qu'em-tròbi tant d'alas
Que, per u peu, que volari!

Aubé, qu'ev vei! aubé, qu'ev tòqui!
Quin miracle e quina favor!
Que m'en dòi pena e que m'acòqui,
O mon Diu, de tant que m'ei bo...

Que sòi aci tant haut, tant haut
Qu'ed cèu em prestis era còha...
O! poyar como ùa balòha
E dabant Vos trobar-me mau!

Mes belhèu no sabet qui sòi...
Que sòi, mon Diu, tant pòc de cauza:
U tròs de moscalhon qui gauza
Espiar vòste cèu tant beròi.

Mes, se, no-m conechet pas Vos,
Era Mai vòsta em conech, Era!
E quand la prègui ena capèra
Qu'em hè-eds oelhs tots amistados...

E de-còps, que se m'en arrits
Coma s'eu hazè gòi d'em véie.
Qu'ei tant bèt e tant pòc de créie
Que no-ac voi pas dize à-d-arris.

Que sòi tant près ded vòste azu,
O mon Diu, que r'ama m'n trembla...
Tant près, ò mon Diu, qu'ara em sembla,
Qu'ev vei à travès ed vent blu...

Mes donc, qu'ev volèi demandar:
Mon Diu, hèt qu'ed tropèt demore
Beròi tranquile e s'asadore
Entà qu'eu me tornen hidar.

E que no-encontrei nad luzèrn,
Nat ca royos ne nada brocha
E qu'en tot traversà ra bocha
No-m nhaque tapòc nada sèrp!

E qu'eds arromecs ded cami
No m'esperrèquen era pelha,
E que, se m'adròmi ena hoelha,
No-m gahe tròp hòrta ed dromi,

Entà pramor d'entene ed ca
Horrar se de cas nada bèstia
Es hòra-viaba en ed buicà...
Mes lhèu que tot asò v'embèstia!

O mon Diu, escuzat-me pla:
Yo no sòi qu'ùà prauba aurèga...
E sabi, yo, quïn cau parlar
Quand òm ve parla o qu'òm ve prèga!

O! tiet, mon Diu, aci que sòi:
Hazat de yo sò qui-v convenguie,
E bés o maus, venguie que venguie!...
No sòi arré, mes qu'ev èi gòi!

E gardat-me de mala-mort
Solament, entà qu'après vita
Quita envèrs Vos, envèrs tots quita,
Ev posquiei véie, à plea amor!

...QU'AUZIBA

*...e, mentretant, gaia, era pastora, en cantant, saludaba
era Santa-Vièryes.
Bernadeta, cant VI.*

... QU'AUZIBA

Yo qu'ev saludi, ò mai de Diu,
Mai quieta e dosa
Coma era mosa...
Dentiò ra posa,
Yo qu'ev saludi, ò sa mai dosa!

Yo qu'ev saludi, ò mai de Diu,
O claror blanca
Qu'arré no-estanca
Ne net ne branca...
Yo qu'ev saludi, ò-estela blanca!

Yo qu'ev saludi, ò mai de Diu,
Era mai bona
Qu'arré no-estona
E tot perdona...

Yo qu'ev saludi, ò blanca e bona!
Yo qu'ev saludi, ô mai de Diu!
U gra de tèrra,
U tròs d'estèra,
Cridant mizèra...
Yo qu'ev saludi, ò bona e bèra!

Yo qu'ev saludi, ò mai de Diu!
E Diu em hasia
Era sus-gracia
De-v véie en facia
U dia en cèu, pléa de gracia!

U dia en cèu, ò mai de Diu,
Dosa mai mia...
En cèu u dia!...

Atau en sia,
O mai de Diu, Vièryes Maria! .

VI

LANGUIMENT

ED PASTOR CRIDABA

ED PASTOR CRIDADA:

I

Ded cèu de Bigòrra
Qu'èi ed languiment...
Dechat, ò! dechat-me solet u moment!

O! cèu de Bigòrra,
O! cèu encantat!
Dechat, ò! dechat-me cridar sa beutat!

O cèu de Bigòrra,
Cèu arrizolent!
Dechat, ò! dechat-me: qu'èi ed cò dolent!

O cèu de Bigòrra
At sorelh tant hòrt!
Dechat, ò dechat-me plorar mon cèu d'òr!

Qu'em plazè Bigòrra
Coma arré mes tant
E no m'en consòli sonqu'en la vantant.

Car, ai-làs! Bigòrra
Ei pla loenh d'aci...
Dechat, ò! dechat-me mori de chegri!

No! hòra Bigòrra,
Mori-m no voi pas!
Dechat, ò! dechat-me parti d'èste pas!

II

Pr'anar en Bigòrra
D'aciatau en-sà
Digat, ò! digat-me pr'ont me cau pasar?

M'en vòl en Bigòrra
Gari-ed mié yemi...
Digat, ò! digat-me, quau ei ed cami?

Ont ei ra Bigòrra:
Pratyèu o pr'aci?
Digat, ò! digat-me, ped amor de Diu!

O! dosa, Bigòrra,

S'et pòdi trobar!
Digat, ò! digat-me quinament s'i va?

III

Qu'ei, era Bigòrra,
At bèt pèd d'atyèu
Ont pòyan montanhas cohadas de nèu.

Qu'ei, era Bigòrra,
N'aquet dos endret
De l'ont no hè yàmes ne caut, ne heret.

Qu'ei, era Bigòrra,
En u lòc aimat
Ont er'aiga et limpia e-ed aire embaumat.

Qu'ei, era Bigòrra,
Qu'ei aciu delà
Ont ed sorelh grilha, ont ed cèu ei clar.

IV

E donc, en Bigòrra,
Que m'i tornarèi
Se Diu em da vita e se santat èi!

Que sòi de Bigòrra
E m'i torni.... Aubé!
Ed vent qui m'i posa ei dos à saber.

Qu'arribi, ò Bigòrra,
Que t'arribi, ya!
Ed cò-m dabanteya... e que-i sòi deyà!

Bigòrra! ò Bigòrra,
Quin apaizament!
Loenh de tu, ra vita m'èra u moriment!

... QUE CRIDABA

...QUE CRIDABA:

I

O hilhs de Bigòrra,
Escotat-me à yo:
Ed pinsà no canta sonque ont escloyo.

Estat-ve en Bigòrra,
Pusque i'èt nascuts,
E dechat ed corre ats marchants d'escuts.

Ed sòu de Bigòrra
Torna, Diu ac sab.
Ets qui s'en estréman an perdut ed cap.

Tant bèra ei Bigòrra,
Tant dos i'ei ed vent
Que ra Santa Vièryes bèt-còp s'en i veng.

II

O hilhs de Bigòrra,
Escotat-me pla,
Qu'em cromptèi en viatye ed dret de parlar:

Estar de Bigòrra
Ei u bèt aunor.
Nosta-Drama ac pròba, pusque i'a tenor.

O hilhs de Bigòrra,
Qui viurà, veirà...
Demoràt-ve à caza: Diu v'i saberà!

Ed crid de Bigòrra
E hazem-ne cas!
Ei Caza-Cazeta! V'ac desbrombet pas!

VII

AT TORN DED LARÈR

Entersinnes

ED PASTOR PENSABA

ED PASTOR PENSABA:

Dauna Cauha-Pansa
Que dits à ra lar:
— Ed cremalh que dansa;
Gahem-lo per'ansa:
Tran-la, tran-la-la!
Èguet, alegansa,
E beròi parlar
Son mau-vist en Fransa
E s'en van enlà...

U espelhòt de soya,
Cai sus ed trubès...
— Anem: vent e ploya,
Se crid.a era goya,
E ra grèla après!
Botat era troya
E ra craba at cès:
U espelhòt de soya
Cai d'ara-en-adès...

Mes que de costuma,
Ed tizòc de hai
Escopis esgruma
E, de tant que huma,

Ed envan e-ed chai
Sèmblan ena bruma.
Ai! deds oelhs, ai, ai!
E, de tant que huma,
Era net que cai...

Ed gaton que nhaulà.
E dits at bohet:
— Arré, ma paraula,
Ne sus era taula
Ne sus ed gufet...
Era hame ei aula...
E doncas, anet,
Gabèca e garaula
Cridan sus ed tet..."

Tres pos debat tèrra...
Tres pets en olè!
Mbrt, e Hame, e Guèrra,
E hoèc e tonèrra
Dabant e darré.
Ai! dera barg uèra!
Tè, Lalbri, tè, tè!
Aviza er' oelhèra
E laira at lop. Vè!

Herauts entersinnes!
Domà serà lèu...
E qu'en èm endinnes
Dera luts ded cèu,
Ara, e de tots imnes!
Herauts entersinnes
De honta e de flèu...
Hazem eds tres sinnes
De crots at mes lèu...

...QUE PENSABA

...QUE PENSABA:

Dauna Cauha-Pansa
A ra lar que dits:
— Adòu Esperansa!
Eds temps maladits
Son entrats en dansa.
E rota era Lansa,
Fenits eds Ardits,
Trucada era Fransa
E morts eds Hardits...

...Eds Hardits?... Mizèra
E praubets de nos:
No-n i' abè pas hèra,
No-n i' ago pas pros...
E qu'òm n'a colèra,
E qu'òm n'ei hontos...
Fransa, Fransa bèra,

Que t'an hèt nacèra
Ed Arrei e-eds Pros...

Botat hòra guèrra
E rots eds curros,
Ed Pot, en espèra
At som dera Crots,
Huma de helèra...
Bota hòra guèrra,
Et tant arderos,
Et qui tant fièr èra
Deds sués esperos!

Dauna Cauha-Pansa
Que boha à ra Lar:
— U-arrai d'esperansa
Luzis at enlà...
Ed Orcàs que dansa,
Mes fausa alegransa.
E faus tran-la-la:
Qua-ed hoec ena pansa
E pud at brullat!

Ed lhèute de Fransa
Tornaré holar?
Mes, visque Angla-Tèrra
Qui sarra eds unhos,
Qui, cabòsa e fièrra,
Mes fièrra que nos!
Hè cap à ra guèrra,
E, sus mar e tèrra,
Eschiscla era hèrra
Ded Orcàs-Arros!
O, visque Angla-Tèrra
At cò valeros!

Botats en mizèra,
E hòra eds aunos,
— Mes fièrra que nos
No vò dize hèra...
Mes donc, u-cop-èra...
Tems vielh, tems uros!
Ont sus mar e tèrra,
D'autant fièrs que nos,
No-n i'abè pas hèra!

Francés! u-cop-èra...
Oh! brombem-z'en-nos!

VIII

MEA CULPA

ED PASTOR DIZÈBA

ED PASTOR DIZÈBA:

Ed machant temps qui vei à vengue...
Que vei à vengue u machant temps,
Diu pietat aye!
Que vei à vengue ed machant temps...
Adui, Bèt-Temps!

Que boha u vent... Ed vent qui boha...
Que boha u vent de tèrra-trem,
Diu pietat aye!
Que boha u vent de tèrra-trem
De tot estrem...

Ai! ai! quand ed Ceu a colèra!
E donc qu'en a colèra ed Cèu!
Diu pietat aye!
Pramor qu'a gran colèra ed Cèu...
E gara at Flèu!

Qu'abem hèt entà que holeye?
Holeya pas sense arrazo,
Diu pietat aye!
Holeya pas sense arrazo
Ne de huzo.

Qu'abem pecat mes que ded conde,
E quinament! Mea culpa!
Diu pietat aye!
Qu'abem pecat, Mea culpa!
E tròp sampà.

Qu'abem pecat contra era Vita
En tot pecar contra era Mort,
Diu pietat aye!
En tot pecar contra era Mort.
Dab ed Amor!

E, mauhasès bebets d'avengue.
E harts d'orgulh, qu'abem pensat,
Diu pietat aye!
Qu'abem volut, qu'abem pensat
Negà -ed Pasat!...

E, lòc d'anà-n, eds oelhs en hòra,
E lòc de hè cap at combat,
Diu pietat aye!
Qu'enz'èm escapats at capbat,
Ed cap en bat...

Adui era Vat verda e fresca!
Adui era Bòrda e-ed Tropèt,

Diu pietat aye!
Adu era Bòrda e-ed Tropèt,
E qu'en ei hèt!...

...QUE DIZÈBA

... QUE DIZÈBA:

Qu'abem cridat: “ Pasat, Patria,
Peguesa e conde tot acò!
Diu pietat aye!
— Peguesa e conde tot acò,
E trobla-cò.

Donc, eds mainats hazèn aures...
Donc, eds mainats qu'an entenut...
Diu pietat aye!
E qu'an hèt coma an entenut...
Alavets... chut!

E no podem arré mes dize...
Arré de mes... No-èm arré mes...
Diu pietat aye!
Arré de mes... No-èm arré mes!
Mes tabé... Mes!...

Degàs harai! Qu'ei ra vergonha!...
Que i'a vergonha aqueste còp!
Diu pietat aye!
Que i'a vergonha aqueste còp!
E qu'ei de tròp!

A! quand eds Vielhs èran eds mèstres!
A! tant que comandèn eds Vielhs!
Diu pietat aye!
A! braves Vielhs! ai! praubes Vielhs,
Bandat-ve eds oelhs!

IX

AVE MARIA

ED PASTOR PREGABA

ED PASTOR PREGABA:

Ai!... Ave Maria gratia plena...
Ai! quand eds hilhs e-s'en dan pena
Dera mai loa. Ai! tres còps ai!
A cavalhat sus era bisca,
Ed Diable à mau hè qu'eus ahisca.

Palha e penaus, tot que carrisca,
E, drins à drins, ed tet que cai...
Ed tet que cai!

... Dominus tecum... A! Gasconha,
Eds mainats tués sense vergonha,
Mesprèzan, oé, tot sò qui-t tanh;
Qu'et hèn ed punh quand ès malauta
E-es torneyant decap à r'Auta,
Dizen: “ Que pudis à ra pauta!
E, hòra ed vent, arris no-t planh...
Arris no-t planh!

... Sancta Maria, Mater... E dize
Qu'ei u pecat de maladize...
O hilhs de nosta! e siqueno!...
A país que hora ed Aunor,
Mort, Guèrra e Hame òm pòd predize...
No-a pas gaire de temps à rize
País qui e crida à Diu: — No! No!
E, qui m'auzisque e-s'en avize
Vertat, Senhor?

Entretant, à ra desbandada,
Qu'en anam pera devarada,
Sense condar ne véie arré...
... Ora pro nobis... Mes arrè
Tota pensada desperada!
Salut e Pats à r'encontrada
Ont Nosta-Drama ei devarada!...
... Et in hora mortis nostrae...
Mortis nostrae!...

... QUE PREGABA

... QUE PREGABA:

Mater Dei... Santa Maria,
Eds Peu-Arrois encòra u còp
L'an envahida era Patria!...

Encòra u còp!

Ora pro nobis... — O Maria,
Que l'abem subit ed galòp,
Ed galòp dera Barbaria!...

Encòra u còp!

Peccatoribus... O Maria,
Tant sarrat enz'an ed licòt
Que no podèm mes bate via!...

Encòra u còp!

Sus ed hemé, Vièryes Maria
Plagats e nuts coma èra Jòb,
No véiem mes ne net ne dia...

Encòra u còp!

Nunc et in hora... O Maria,
Qu'enz'acuzam at bòrd ded clòt
D'aber hèt manta ùa holia...

Encòra u còp!

Mortis nostrae... Santa Maria,
Pès-descaus e ra còrda en còt,
Qu'ev suplicam pera Patria!...

Encòra u còp!

At vòste Hilh, Vièryes Maria,
Cridat per nos: — Pro-e-no-tròp!
E s'espàsie era Barbaria!...

Encòra u còp!

X

EDS PEU-ARROIS

*Segnour, au fèrri di barbare
Nous fas chapla
Coume un bèu blad...*

F. MISTRAL.

QUE SON TORNATS!...

Eds Peu-Arrois que son tornats!
Qu'enz'an trucats, qu'enz'an panats
E que s'en pòrtan eds mainats!...

Qu'es son hicats pertot, pertot...
E qu'ac an espericlat tot!
E qu'an estrangolhat ed Pot!...

E ed Païs ei ats coate blads...
Maizos e boscs, vinhas e blads
Son acamiats o son brullats!...

E ra yen huy de tot costat...
O mon Diu, mon Diu! escotat
Eds sués crids e hèt-lo pietat!

...QU'ENZ'AN TRUCATS...

Pertot, pertot, qu'es son hicats!
E pertot qu'èm estats trucats!...
Oh! mes tabé que de pecats!

Pecats de còrps e desperit...
Ed Cèu deu èste encolerit,
Car d'et madech qu'òm s'èra arrit!

E d'ed Infèrn tabé sampà...
E no i'a mes ne vi ne pa!...
Mea culpa! mea culpa!...

Segnour, en guerro em' en discòrdi
Se derouïs
Noste païs;
E, sènso ta misericòrdi
Se manjaran
Pichoun e grand.

F. MISTRAL.

E no i'a mes n'Orde ne Lei!
E que hè negre à pèrda d'oeilh!...
E ed salvador, Diu sab ont ei!...

E no i'a mes n'Orde ne Lei!...
E, sò qu'òm vei! E sò qu'òm vei!...

XI

ERA VOTS EN DEZÈRT

ERA VOTS DIZÈBA

ERA VOTS DIZÈBA:

Béras Daunas, Senhors Amics e cars Felibres,
Mau-grat, qu'eds vents sien dos, no-augùri pas ed bèt...
E que seram domà? mes esclaus o mes libres?
Yo, no-èi yàmes hèt crèdi at Esperit-Nabèt.
Perseguint ed Pasat dentiò-eds sués mendres ibres,
Dab era haus, dab era pica e-ed arrastèt,
Eds òmes an derruit tots eds vielhs aquilibres,
E no i'a pas u bé qui no s'en ayen hèt,
Trensant, pepicant tot sense òrde n'arrespèct!

Que Diu aye pietat! Aunor e Cortezia
E-i'an deyà pasat, en seguit dera Fé...
Que i'a Fronts entà tot, e contra era Patria,
E contra era Família, e co ntra Diu tabé!...
E, malurozament, en temps de barbaria,
Ed Poèta ei ed sol qui clarament s'i vé.
Ped darrè còp belhèu, at nom de Poezia,
O Felibres, que hèm amasa ed grand Devé...
Pramor domà... Qui sab? E mes vau no sabé!

Ed monde ei trembladis ara coma era hoelha
Quand ed vent de darrè plega ed branquet prendiu.
En cèrcas de plazers, etèrna parandelha,
Ed monde enluzernat seguis ed Vielh-Yudiu
E camina à grans pas at hazard der'envèia,
Tantòs decap aci, tantòs decap aciu...

O sorelh de Malhana! ò lughrà de Fendelha!
Nos-auti en ve seguint, i véiem, gràcia à Diu!

...QUE DIZÈBA

...QUE DIZÈBA:

I

Pòble de nosta, praube pèc,
Aqueste còp no voi pas planhe-t!
E que hèn pla de no pas cranhe-t
Ets de qui-t màncan d'arrespèct!
E que m'en sab pla mau de tanhe-t,
Pòble de nosta, praube pèc!

Pòble de nosta, sabes qué...!
Dempuch ed temps qui vas e vengues,
Dempuch ed temps qui-t desovengues
E qui t'en hès tot eld dequé
E dad eds vielhs et malavengues...
Pòble de nosta, sabes qué!

Pòble de nosta, qu'en as hèt
Ded patrimòni der'arrasa?
Ded lengatye e ra bèra trasa,
Dera Capèra e ded Castèt,
Dera Tor e dera Terrasa,
Pòble de nosta, qu'en as hèt?

Que t'ac as venut tot, tot, tot,
Per dus sòs de fausa moneda...
Dentiò-ed palhèr, dentiò ra meda!
Pòble de nosta, escota ed Pot
Qui canta aciu darré ra cleda:
Que t'ac as venut tot, tot, tot!

Tant pis per tu! Que sòi sadot.
U vèrmi! u gra!... Coteta-teta!
Quin estorniu, aquêt cateta:
Que s'a venut ed arrestot
E s'a perdut era gateta...
Tant pis per et! Que sòi sadot!

Pòble de nosta, as entenut?
Se no-as pas entenut, escota,
Escota ed Pot: Qu'eu s'a venut
Ed arrestot... S'i vé pas gota!
U vèrmi! u gra! Coteta-Cota!...
Pòble de nosta, as entenut?

Pòble de nosta, praube hò,
Aqueste còp que t'ac voi dize:
A lòc de cantar e d'arrize,
Que harés pla de portar dò...
E qu'en i'auré 'ntà maladize,
Pòble de nosta, praube hò!

Pòble de nosta, maluros!
Tu d'outes-còps tant fièr, tant brabe,
En u didau qu'et har'òm cabe
De tant que plegas ed curros...
Que t'ei donc egal qu'òm te sabe,
Pòble de nosta, maluros!

Pòble de nosta, aqueste còp
De segoti-t que sòi sadora!
Qu'eu s'en va qui tròp la demora
E que l'as demorada tròp...
E qu'ès gracios dab et qui-t hora!
Qu'en sòi sadora aqueste còp!

Un pople que laisso tounba
La lengo e lis us de si paire
Noun merito que de creba
Souto lou ped de l'usurpaire.
T'ac manda pas à dize gaire,
Mistral, ò Pòble, sò qui-t va:

Noun merito que de creba!

XII

NOVISSIMA VERBA

...NOVISSIMA VERBA

Pòble de nosta, u còp de mes,
Que l'as perduda era, batalha...
Desmanyat e sus era palha,
D'ara-en-enlà, de mes en mes,
Qu'ensenhàrs era tavalha!
E yamés plus, yamés, yamés
No portaràs plumet ne halha
Ne no pasaràs deds permés!

Mesprezant tot sò d'outes-còps,
No-t plazès mes à caza tùa...
Que deu hè mes bèt ena Lùa...
Se dizès, crane, à tot prepòts.
E cinta arroya e bloza blùa,
Còhas, berrets, mestiers, esclòps
No-abèn mes plasa à caza tùa...
E que hazès: — Foè! vielhs licòts!

Foè! vielhs licòts... Ai-las! ai-las!
Acò dizent, que l'aperabas,
Ed Orde-Nau qui soneyabas...
Pòble de nosta, atyeu que l'as!
Dab era cozina d'arrabas,
Dab era mort à cada pas,
Eds Caamps, eds Maquis e ras drabas
Qui hèn seguissi at Gran-Esglàs!

Pòble de nosta, atau qu'en ei!
Pren-t-en à tu se no va melhe,
Pusqu'ei tu qui hès era Lei,
Pusque Lutècia, e vè-l'a-t coelhe!
T'a batizat: Ed Pòble-Arrei!
Pusque ra Fransa... e que voi créie
Que se, ra praubà! en ei ont n'ei,
No-ei pas pramor de no s'i véie,
Mes pramor qu'as ed Machant-Oelh!

Pòble de nosta, ai-las! ai-las!
Ed Orde-Nau, atyeu que l'as!

NOTES

- Se canti, quand canti,
Canti pas per yo,
— Si je chante, quand je chante, je ne chant pas pour moi, tiré de la chanson de Gaston Phébus:
Aqeras Montanhas
Qui tant hautas son,
Ces montagnes qui si hautes sont, dont voici le refrain

Se canti, quand canti,
Canti pas per yo,
Canti per ma miga
Qui-ei tant loenh de yo.

- Ed Pic, le Pic du Midi de Bigorre (2.817 m.) qui couronne et ferme au sud la vallée de Campan dite “ la Tempé des Pyrénées. Les Bigourdans disent le Pic tout court, comme s'il n'y en avait qu'un seul au monde.

- Eds Monts-maudits, les Monts-Maudits, groupe de sommets à l'aspect sinistre sur le versant espagnol de la chaîne, ainsi nommés pour la difficulté et le danger que leur escalade comporte et les nombreux, accidents qui s'y sont produits, à tel point qu'on les honore d'un proverbe:

Ens Maudits,
Vita at cap deds dits.
— Sur les Maudits, vie au bout des doigts.

- Era Niva, la Nive, rivière des Pyrénées qui se jette dans l'Adour.

- Ed Arròs, l'Arros, ruisseau des Baronnie de Bigorre, affluent de la Baïse.

- Era Baïza, la Baïse, rivière qui naît au plateau de Lannemezan, arrose Mirande, Condom, Nérac et se jette dans la Garonne.,

- Tòcas, se gauzas! Touches-y, si l'oses! Devise que Gaston de Foix avait fait graver sur la porte d'une forteresse.

- Tostem Gascons! cri national gascon et devise de l'Escòlo deras Pireneos.

- Pan-e-lèit, pain-et-lait. Une écuellée de lait sortant du pis dans laquelle on rompt précipitamment du pain jusqu'à ce que cela forme un brouet épais et mousseux, et voilà le pan-e-lèit cher aux gens du Pays-Haut.

Jusqu'à la vulgarisation du café et du chocolat, il composait uniquement et invariablement, le petit déjeuner et le souper bigourdans. Malgré la vague des petits déjeuners parisiens que les autos colportaient jusqu'aux hameaux les plus reculés, certains vieux et la plupart des pâtres étaient demeurés

fidèles au pan-e-lèit, disant qu'on le verrait revenir un jour ou l'autre. Et il est revenu, hélas! et, depuis l'Affreuse Aventure, il a repris la place d'honneur au foyer où on lui fait fête!

Et, de nouveau, sous le chaume bien longtemps, on redira la chanson vieille:

Pan-e-lèit! pan-e-lèit!
Diu mon balhe! Diu mon balhe!
Pan-e-lèit! pan-e-lèit!
Arré de parèlh!

Pan-e-lèit! pan-e-lèit!
E qu'en i'aye! E qu'en i'aye!
Pan-e-lèit! pan-e-lèit!
Yâmes trôp no-n-èi...

Pain-et-lait! pain-et-lait! Que Dieu nous en donne! que Dieu nous en donne! Pain-et-lait! pain-et-lait! Chose incomparable! Pain-et-lait! - pain-et-lait!.. Et qu'il y en aye! et qu'il y en aye! Pain-et-lait! pain-et-lait! Jamais trop n'en ai...

- Milh-mòro, mil-maure, sarrasin.

- Tardor, tardeur, automne, arrière-saison, antithèse de primavera.

- Qui tant hautas son, qui si hautes sont, de la chanson populaire:

Aqueras monitanhas
Qui tant hautas son!

- Baffiguèra, Balaguère, “ vent d'Espagne, forte brise du Sud qui souffle en été pendant la nuit.

- Bròia, bouillie de maïs, très épaisse, faite avec du lait.

- Er'òra saura, l'heure blonde. Les bergers ont donné ce joli nom à la buée bleue qui colore parfois rarement — les sommets quelques instants avant le coucher de l'Astre et s'en vient mourir doucement, au pied des collines; et, de la saisir, est un signe de prochains heureux événements pour le pays et la famille.

- Nino-nineta, du verbe bigourdan-gascon ninar, dormir; l'équivalent de dodo. Les berceuses bigourdanes s'appellent des Nino-ninetas.

- Terereta-tereret! Chaque troupeau a son Marret (bélier) plus ou moins cornu, plus ou moins sauvage. Son signe particulier est l'énorme clochette qui lui pend au cou. Celles que portent les autres sonneurs de la compagnie semblent des grelotins comparés à la sienne qui sonne en conséquence. Les habitants des vallées ne s'y trompent point.

Er'esquera ded Marret! La clochette du Bélier! Attention!

Si elle fait tam, tòm!... c'est un rassemblement subit des bêtes; tec, tec! le départ en groupe; teret, teret! violent orage, baisse subite de la température en été et, enfin, terereta-tere-ret! tempête de neige avec vague de froid, en hiver.

- Tè, tè, tè! cri spécial du berger pour appeler ou entraîner ses bêtes.

- Nèu ardonà
D'auta en dona,

Neige ronde d'autre en donne, dicton météorologique pour dire qu'un grésil fin et mousseux présage une forte, chute de neige.

- Era Lahuta, sorte de tyrolienne appelée aussi Chant de nuit. Mélodie interminable très riche en voyelles que les bergers chantaient autrefois en se répondant de combe en combe au clair de lune, au temps des blés. Seules les cinq premières strophes en restent dans la mémoire des vieux.
Quant à l'air... Un jour peut-être!

Tu e yo, yo e tu...	Toi et moi, moi et toi...
Turulu-tutu!	Turulu-tutu!
Yo e tu...	Moi et toi...
A- è-i-o-u!	A-é-i-o-u!

Yo e tu, tu e yo...	Moi et toi, toi et moi...
Ai! quina dosor!	Ah! quelle douceur!
Tu e yo...	Toi et moi...
A-è-i-ò-o!	A-é-i-o-ou!

Tu e yo, yo e tu	Toi et moi, moi et toi...
No hèn sonque u.	Cela ne fait qu'un.
Yo e tu...	Moi et toi...
Turulu-tutu!	Turulu-tutu!

Yo e tu, tu e yo...	Moi et toi, toi et moi...
Que voi u poton!	Je veux un baiser!
Tu e yo...	Toi et moi...
Ai! quina dosor!	Ah! quelle douceur!

Tu e yo, yo e tu...	Toi et moi, moi et toi...
Qu'en voi, qu'en voi u!	J'en veux, j'en veux un!
Yo e tu...	Moi et toi...
A-è-i-o-u!	A-é-i-o-u!

- Le Saba-Saba est une sorte d'incantation composée de dix vers que l'on récite sur un ton lent, et chantant, reste des coutumes païennes, en frappant avec le manche d'un couteau, jusqu'à ce que l'écorce se soulève, sur la baguette de coudrier ou de sureau destinée à faire la flûte.

- Hisa, tavan, hisa! pique, taon, pique! Les habitants de chaque village de la vallée de Campan ont un surnom ironique. Celui de tavan, taon, a été donné à ceux d'Asté pour leur humeur agressive vis-à-vis de leurs voisins..

- Les qualificatifs de gaberuts, goitreux, et pèpis, simples, appliqués aux natifs de Gerde, sont dus au nombre incroyable de simples, goitreux, qu'on rencontrait autrefois dans cette localité.

- Au-au, aou-aou, son dominant par lequel les simples exprimaient leur joie et leur admiration.

- Labèla, Arregau, noms de deux simples originaires de Gerde qui parcouraient le pays en mendiant.

- Cu-lavats, derrières-lavés. Les paysans témoignent, par ce surnom, de leur profond mépris pour les soins de propreté donnés aux enfants des villes. Pour eux, tout citadin est un derrière-lavé. De plus, ceux de Bagnères, ville d'eaux, à qui ce titre était échu depuis des siècles, avaient la réputation, disposant de plusieurs établissements de bains, de s'y aller laver chaque samedi... Luxe inutile et ridicule, indécent, presque! Le surnom susdit flétrissait tout cela, heureusement... et il est appliqué de nos jours encore dans le même sens.

- Era Balaguera.

- Eras tres candelas, les trois bougies, nombre de lumières exigé pour l'exécution de la danse cabalistique du vielh-Yàno, le Vieux-Janot.

- Ed Vielh Yàno, le Vieux Janot, nom d'un mendiant de Campan resté populaire pour l'avidité avec laquelle il mangeait les oignons crus qu'on lui donnait en guise d'aumône, et qu'il préférait au pain. Et la légende dit qu'il devait à cette nourriture de pouvoir, à cent ans passés, exécuter, avec autant de

légèreté et de souplesse qu'à vingt ans, le Crotzilh, le Triscat et le Vòla-Didau, les trois fameuses figures de la danse antique appelée Ed Vielh-Yàno en son honneur.

- Dis-me u sàlve, dis-moi un salve. Les sàlves, de salve, salut, étaient des récits de légendes en style épique, narratif; soit en vers, soit en prose rythmée, des scènes de la vie de Notre-Seigneur, les miracles des saints du pays ou les faits glorieux des héros de la race. Ils contenaient des exhortations mystiques, des exaltations patriotiques, des menaces de fléaux, des prédictions, des mots et des noms mystérieux. Les pèlerins de la Sainte-Baume, de Saint-Roch, de Pibrac de Garaison et de Saint-Jacques-de-Compostelle les égreuaient en guise de prières en demandant l'aumône aux portes des maisons et sur les places publiques. Il y avait des sàlves contre toutes les calamités: la guerre, la grêle, l'ensorcellement et les maladies.

Le dernier que nous ayons entendu est celui dit du Jugement Dernier dont la récitation quotidienne devait sauver des flammes de l'Enfer!

Ed sàlve ded Yutyament Es deu dize à tot moment.	Le salve lu Jugement Doit se dire à tout moment.
---	---

Qui no-u sab e no-u apren. O l'escota meyament Que morirà malament.	Qui ne le sait et ne l'apprend Ou l'écoute légèrement Mourra de malemort.
---	---

E qui-u sab e qui no-u dis Drap de botiga o cadis No-entrerà en Paradis.	Et qui le sait et ne le dit, Paysan ou seigneur, N'entrera pas en Paradis.
--	--

Il en existait un, dit de la Passion... Sa vertu était de garder de l'invasion, des maléfices des sorciers et des attaques de voleurs.

Ed sàlve dera Pasion Ei ra flor deras pregàrias, Ed sàlve dera Pasion Hè pasà ra Tradicion.	Le Salve de la Passion est la reine des prières, le salve de la Passion transmet la Tradition.
--	---

E que serà benadit En cèu e sus era tèrra, E que serà benadit Qui dotze còps l'aye dit.	Et il sera béni au ciel et sur la terre, et il sera béni celui qui dix fois l'aura dit.
--	---

Aquet sàlve poderos, Dit dab era fe qui sauva, Aquet sàlve poderos Vau coate camis de crotz.	Ce Salve très puissant, dit avec la foi qui sauve, ce salve très puissant vaut quatre, chemins de croix.
---	---

E que hè parti-ed Demon, E qu'acasa ed usurpaire, E que hè parti-ed Demon Deras cazas e ded mond.	Et il délivre du Démon, et il chasse l'usurpateur, et il délivre du Démon les maisons et les personnes.
--	--

- E que hè-ed Vòla-Didau, et il fait la Coccinelle. La danse du Vielh-Yàno se termine par un saut prodigieux appelé le Vòlà-Didau, saut en spirale qui tourne à droite en s'élevant et à gauche en descendant. Véritable tour de force que quelques-uns seulement réussissaient à exécuter parfaitement. C'était presque toujours de jeunes bergers de la Haute-Bigorre. Aussi se les disputait-on, de-ci de-là, aux noces et les jours de fête locale.

Dégénéré, comme toutes choses, le Vielh-Yàno que l'on danse aujourd'hui ne donne qu'une très vague idée de celui que dansaient nos pères il y a cinquante ans, et que nous avons eu la bonne fortune de voir et d'entendre plusieurs fois...

Ded temps beròi e dos
Ont nosta lenga èra parlada...
Au temps joli et doux où notre langue était parlée...

- Ed Crotzilh, puch, ed Triscat, le Croisil, puis le Trisqué, noms des deux dernières figures du Vielh-Yàno.

- Teret, teret! La clochette du bélier!

P. 121, n. 1. - Au Diu-Biban! Les Gascons abusent, dit-on, de cette exclamation qui est plutôt un cri qu'un juron.

Béarnais et bigourdans ont cela de commun... rien que cela, disent les uns et les autres, pour affirmer la différence de caractère, qui existe entre eux.

- Sacarrabiu! juron énergique mais inoffensif. Il n'a pas d'équivalent en français. Selon l'intonation, il exprime aussi bien la piété attendrie que l'admiration et la révolte. Nous avons renoncé à le traduire.

- Sarpa, sarpe, havresac, sorte de hotte en tissu de laine tramé de lin qui se fabrique et se porte dans la vallée de Campan. Les couleurs en sont vives et variées. Leurs rayures, rouge et vert, noir et jaune, noir et vert, rouge et jaune, mettent un note gaie dans le paysage. Aussi, dit-on: Arrizolent, gauyos coma ùa sarpa, riant, joyeux, comme une sarpe.

- Qui cèrca e qui tròba, allusion au proverbe: Qui cèrca e qui tròba, no-emplega mau era pòza, qui cherche et qui trouve ne perd pas son temps.

- Caza-Cazeta! ce cri bigourdan a plusieurs significations: Ma maison, ma petite maison! Mon chez moi mon cher chez moi! Ah! ma maison! Rien ne vaut son chez soi. On n'est bien que chez soi! et quelquefois tout cela à la fois.

- At torn ded Larèr, autour du Foyer, des dieux Lares. Nombreux sont les montagnards qui croient encore que le foyer est particulièrement hanté par l'esprit des ancêtres et qu'ils s'y manifestent par des signes des " intersignes, qui sont tantôt des communications, tantôt des présages, certains, d'ordre familial, d'autres d'ordre général. La signification des intersignes se transmet fidèlement. Le Panant en parle aux petits durant les veillées d'hiver, autour de l'âtre. Ainsi, lorsque la crémaillère se met, tout d'un coup, à frémir sans raison, c'est à bref délai, la disparition inattendue d'un membre de la famille ou d'une chose très importante et absolument nécessaire. Lorsqu'elle se balance en rendant un son de cliquetis, c'est un événement grave, un fléau comme la peste ou l'invasion...

Nous verrons par la suite que beaucoup d'autres intersignes se produisent autour du larèr..

Era cauha-pansa

Que dits à ra lar...

La chauffe-panse dit à l'âtre.

Le larèr se compose de trois parties fixes: ed cremalh, la crémaillère, era cauhapansa, la plaque qui revêt le fond de la cheminée et qui n'a pas de nom particulier en français, et, enfin, era lar, l'âtre.

La chauffe-panse joue un rôle important dans le foyer gascon. Posée à l'extrémité de l'âtre et juste au milieu dans le fond, elle s'élève contre la paroi à une hauteur de soixante ou soixante-dix centimètres, selon la longueur de la crémaillère qui, afin de pouvoir y frapper les sons particuliers à chaque présage, doit l'empiéter de deux anneaux et du bec. En acier et très large dans les bonnes maisons, étroite et en fonte chez les pauvres, la chauffe-panse est presque toujours fleurie de sujets historiques, religieux ou mythologiques très en relief: Bacchus couronné de pampres, saint Pierre avec son trousseau de clefs, Sancho Panza sur son âne, Henri IV à cheval, saint Louis sous le Chêne, etc., etc. Chacun ayant cherché à la différencier de celle de son voisin, chaque larèr, ou presque, avait son personnage particulier. Aussi disait-on et pouvait-on dire: Ce soir on danse chez Henri IV. On défeuillera demain chez saint Pierre, etc...

Temps fleuri! Heureux temps! Bel âge!

Et dire que sans l'Affreuse Aventure il, n'y aurait plus eu bientôt de larèrs en Gascogne! Les poêles et les radiateurs s'y introduisaient sous mille- prétextes, les cheminées se fermaient et les dieux s'en allaient, s'en allaient!

... Mais..... et voici qu'ils reviennent! et de nouveau, les bons Lares se balancent sur le cremalh, font tinter la cauha-pansa et frappent sous l'âtre! Et tant qu'il y a vie, il y a espoir...

Era cauha-pansa	La chauffe-panse à l'âtre
Que dits à ra lar:	confie: — Un rais d'espérance
U-arrai d'esperansa	luit à l'horizon...
Lugreya at en là...	

- Ed cremalh que dansa! la crémaillère se balance. Cf. p. 177, n. 1.

- U-espelhòt de soya... un flocon de suie choit sur l'escabeau, signe de tempête de grêle en été, de chute de neige en hiver.

- Ed tizòc de hai... le tison de hêtre bave de l'écume, même présage, que ci-dessus.

- Gabèca e garaula... chevèche et corbeau crient sur le toit, proche famine.

- Tres pos debat tèrra,
Tres pets en solè,

Trois coups sourds sous l'âtre suivis de trois craquements au grenier présagent guerre, invasion et famine, en même temps que des bouleversements sans nom et d'effroyables ruines dans le monde.

- Hazem eds- tres sinnes, faisons les trois signes de croix. Trois signes de croix, faits en souvenir et réparation des trois reniements de Saint Pierre, ont la vertu de dissiper, d'affaiblir les Forces Mauvaises. On y a recours en temps d'épidémies et de calamités publiques, en face du danger, pour conjurer la foudre et la tempête!

- L'Autre, c'est-à-dire l'autre France Villemain, un des esprits les plus pénétrants du siècle dernier en matière littéraire, après l'apparition de " Mireille et le cri de Lamartine: Un grand poète nous est né! trouva le mot de la situation dans cet aphorisme aussi fameux que discuté: — La France est assez riche pour avoir deux littératures. Lesfélibres, tout au moins ceux qui savent lou Secret, désignent souvent l'en-delà de la Loire, le pays d'Oïl par ce vocable: L'Autre France, qui leur permet d'affirmer leur loyalisme français sans rien abdiquer de leur fierté ni de leurs espérances d'Occitans, c'est-à-dire de se réclamer en même temps de leur passé et de leur race.

...Ils sont assez riches pour avoir deux Frances!

- Peu Arrois, cheveux-Roux, surnom par lequel les méridionaux désignent les hommes d'outre-Loire, en amer souvenir de l'invasion du pays d'Oc par l'armée de Simon de Montfort.

Quand li baroun picard, allemand, bourguignon,
Sarravon Toulouso e Bèu-caire.

Quand les barons picards, allemands, bourguignons pressaient Toulouse et Beaucaire

F. MISTRAL.

Depuis l'Affreuse Aventure, ce surnom s'applique. aussi et surtout, avec le même ressentiment et là même amertume à ceux d'outre-Rhin, à la horde d'Ilàri, ainsi qu'un groupe de bigourdans appelaient leur maître dans les stalags quand ils en voulaient parler sans agiter les ondes...

- Pro-e-no-tròp! Assez et pas trop, devise gasconne dont le sens littéral, peut se traduire par: — S'arrêter à assez pour ne pas risquer de tomber sur trop. Devant un désastre, pendant une épreuve ou un châtement, cette devise prend le sens d'un cri de détresse et d'imploration: — Pro-e-no-tròp, Senhor! Assez et pas trop, Seigneur!

- Fendeille, petite localité de l'Aude, village natal du grand poète occitan Prosper Estieu. Sur l'une des maisons de la rue principale figure cette plaque commémorative que les félibres y firent apposer en 1936:

AICI NASQUÈT
LO VII DE JULHET MDCCLX

LO MAJORAL PROSPER ESTIEU
CANTAIRE DEL TERRADOR

U vèrmi! U gra! Coteta Cota! U mata-hame èste arrestot! Coteta, aci! Coteta, escota: U vèrmi! U gra!... que sòi sadot!	Un vers! un grain!... Cocotte-Cotte! Un matefaim ce champ de blé!... Cocotte, viens! Cocotte, écoute: Un vers! un grain!... Je suis repu!
---	--

Sens que les paysans attribuent aux cot, cot, cot précipités, multiples et de tons variés que les coqs poussent pour rassembler, les poules autour d'un gisement de grains ou d'une nichée d'insectes qu'ils viennent de découvrir.

- Allusion au proverbe:

Qui pla la demora, Dieu l'ac da.
Qui tròp la demora, qu'eu s'en va.

Qui bien l'attend, la bonne occasion — Dieu la lui donne; qui trop l'attend, la laisse fuir.

- Mistral ne se gêne guère, en effet, pour envoyer ce qui lui est dû au peuple

Que laisso toumba
La lengo e lis us de si paire...

Dans la Chanson du Cinquantenaire du Félibrige, nous relevons cette malédiction farouche:

Mai li maudi
Que renègon lou verbe,
Que la terro se duerbe
Per lis aprefoundi!

Mais les maudits, deux qui renient le verbe, que la terre, s'entr'ouvre, pour les engloutir!

- Ensenhar era tavalha, montrer la tavaille, au sens propre signifie: montrer sa chemise par les trous du fond de sa culotte usée; au figuré, être dans le plus grand dénuement physique et moral, moral surtout. Pitoyable état de misère et de débraillé.

Qu'ensenha era tavalha...
Que volet que valha?

Il montre sa tavaille ... Que voulez-vous qu'il vaille?

Et mieux, ce quatrain typique qui court encore les rues:

Tavalha e Pelhòt,
Qu'es tenguen ped còt,
Qu'espozèn u còp
E enyendrèn Licòt.

Tavaille et Chiffon marchent côte à côte; ils s'épousèrent autrefois et engendrèrent la Loque.

- Cozina d'arrabas, soupe aux navets, maigre chère, alimentation des temps, de disette.

- Ed Pòble-Arrei, le Peuple-Roi... Le peuple est évidemment roi ou "souverain, comme on dit en France depuis le... Suffrage Universel. Il est le Pouvoir Absolu entre les mains d'une multitude "anonyme et passagère au lieu d'être ce même pouvoir aux mains d'un seul stable et responsable. A

l'Animal pensant de choisir entre un tyran ou une infinité de tyrans... La France a choisi plusieurs fois et de nos jours plus que jamais...

Arré qu'u Diu! Arré qu'u mestre!
Tau èra ed crid ded noste endret.

Bernadette, chant XVII.

Rien qu'un Dieu! Rien qu'un maître! était le cri de nos contrées... au temps des muses et des dieux... ante porcos... comme on disait à Rome en ces temps-là!

Ante Porcos!

© CIEL d'Oc – Febrié 2005